

Initiatives ministérielles

J'imagine que certaines de ses affirmations, notamment lorsqu'il remet en doute les raisons de certaines actions, ne plaisent pas à tout le monde. Il est parfois même embarrassant d'entendre certaines déclarations et de l'entendre parler d'hypocrisie. Mais je crois que la plupart d'entre nous savons qu'il a raison.

Ce qui m'inquiète, ce sont les aspects négatifs de la question dont on parle très peu à la Chambre. Je suis convaincu que la plupart des Canadiens ne soupçonnent même pas l'existence de ces aspects négatifs. Je me rends compte, monsieur le Président, qu'il s'agit d'une question de pure forme, mais j'aimerais que mon collègue nous dise pourquoi ces aspects ne sont pas abordés plus souvent à la Chambre.

M. Blaikie: Monsieur le Président, je crois que ce que dit le député de Sault Ste. Marie est vrai, quoique je pense qu'en réalité, pas mal de Canadiens sont conscients du côté obscur de la politique extérieure, si vous voulez. Je parle du fait que les décisions sont toujours prises pour diverses raisons, mais que seulement certaines d'entre elles sont présentées dans les communiqués de presse officiels.

Bien des gens qui ont déjà fait partie des Forces armées canadiennes savent probablement cela mieux que quiconque. L'histoire officielle est toujours un peu différente de la réalité. Malheureusement, nous, les politiques, savons que cela vaut aussi dans notre cas.

Le côté obscur, bien sûr, c'est le fait que l'Occident a contribué à créer la situation qui le rend si vulnérable aux problèmes d'approvisionnement en pétrole en décidant d'intervenir dans les affaires mondiales. Il est malheureux que ce soit un Saddam Hussein qui nous ait amenés à prendre conscience de notre dépendance. Il aurait été grandement préférable que nous l'ayons compris de nous-mêmes et que nous ayons fait quelque chose pour la surmonter. Nous avons plutôt attendu que des gens comme Saddam Hussein interviennent et nous confrontent à cette réalité. C'est triste à dire, mais la faute revient en partie aux Américains, aux Britanniques et aux autres pays européens qui sont intervenus sur la question. Quiconque aurait voulu faire valoir de façon démocratique, il y a des années, qu'il fallait assurer autrement l'approvisionnement mondial en pétrole, n'aurait eu aucune chance de survivre politiquement. Les seuls qui peuvent survivre politiquement sont les régimes qui protègent les intérêts des multinationales ou ceux qui font usage de violence et qui ne sont donc pas, en raison de

leur propre attitude répréhensible, impressionnés par les mauvaises actions des autres.

• (1240)

Il y a bien sûr un autre aspect obscur dans tout ceci, à savoir le fait d'aider ces peuples à constituer leur armement, puis de s'offusquer parce qu'ils ne font pas ce qu'on leur demande. Cela me rappelle l'invasion de Panama par les États-Unis, qui devaient absolument déloger du pouvoir ce méchant garnement de Noriega, après avoir passé des années à l'utiliser et à lui fournir armes et financement. Tout d'un coup, il a refusé de faire ce qu'on lui demandait et s'est donc transformé en diable.

La situation en Irak a certains points communs avec la manière dont nous, les Occidentaux, avons opéré dans d'autres régions du monde, sans comprendre comment les événements étaient perçus par les habitants de la région.

Pour ma part, je suis loin de me croire capable de voir cette crise dans l'optique arabe, mais je ne dirais certes pas non plus que tout ce que nous avons fait dans cette contrée depuis des années était bien et tout ce qu'ont fait les autres était mal. Ce serait donner dans le chauvinisme belliqueux, en quelque sorte, une politique que le NPD, et c'est tout à son honneur, n'a jamais pratiquée même si cela lui a souvent nui. Je crois que c'est l'un des rôles importants que nous avons joué sur la scène politique canadienne au fil des années, en étant la voix prophétique qui signale non seulement ce que les autres font de mal, mais également ce que nous faisons de mal nous aussi.

C'est parfois une chose que les gens n'aiment pas se faire dire. Ils nous accusent alors de manquer de loyauté ou de patriotisme. En dernier ressort, pourtant, je crois que ce sont les gens qui ne craignent pas de dire la vérité sur leur pays, leur propre civilisation et sur la conduite de leurs propres amis qui rendent les plus grands services politiques.

M. David Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le Président, c'est là un débat très important, auquel la Chambre a déjà consacré beaucoup de temps. En effet, de ce côté-ci, particulièrement parmi les députés du Parti libéral et aussi parmi nos collègues du NPD, nous savons à quel point il est délicat de manifester notre appui à un effort international sans perdre de vue notre objectif de maintien de la paix dans le monde.

Comme les grandes questions se posent souvent par petites tranches, il est parfois difficile de savoir exactement où on en est, où il faut s'arrêter et jusqu'où peut